

P

# Les années 1970 à Buenos Aires, entre révolution et dictature, à travers le cash qui ne cesse de circuler, de glisser entre les doigts. Alan Pauls, excellent Désargenté en Argentine

RAPHAËLE LEYRIS

**B**ien que son grand œuvre s'intitule *Le Passé* (Christian Bourgois, 2005) et la trilogie que vient clore aujourd'hui *Histoire de l'argent* soit ancrée dans les années 1970, il serait erroné d'en déduire qu'Alan Pauls est un nostalgique. Si le passé l'intéresse, c'est comme élément avec lequel perdure un conflit. Ainsi, n'allez pas dire à l'écrivain argentin qu'*Histoire de l'argent*, comme *Histoire des larmes* et *Histoire des cheveux* (Christian Bourgois, 2009 et 2010), « évoque » les seventies : « J'ai horreur de l'évocation littéraire, de tout ce qui fétichise le passé », explique-t-il, dans son français impeccable – imparfait du subjonctif et grossièretés inclus. « Ce que je n'aime pas, dans les "évocations", poursuit-il, c'est cette impression donnée que les choses sont derrière nous, qu'un bilan est possible. Que le passé serait un lieu de vérité. J'aime être en guerre avec lui. »

Afin de mettre au jour cette guerre, quoi de plus naturel, pour un écrivain argentin, que de s'emparer des années 1970 ? Une décennie, pour le pays, partagée entre élans révolutionnaires et chape de plomb dictatorial, à partir de 1976 ; une période, pour cette raison, « généralement écrite en majuscules ». Né en 1959, Alan Pauls était, au début de celle-ci, « trop jeune pour être un militant engagé », mais « pas assez pour n'avoir rien à faire de la politique ». Cette décennie, qui fut celle de sa formation, il tourne donc autour depuis trois livres (qui peuvent se lire séparément). Il y mêle le personnel et le collectif à travers le regard du personnage central, né en même temps que lui, et de ce



Crise économique en Argentine, ici dans les années 2000.  
ALI BURAFI/AFP

qu'il observe des rapports de son entourage aux trois éléments qui donnent leur titre aux romans – trois éléments qui sont autant « d'entrées diagonales », pour établir « l'archéologie d'une sensibilité forgée à cette époque ».

## Jongler avec les devises

*Histoire des larmes* passait par le prisme lacrymal pour s'intéresser à la place de la « religion de la douleur », du pathos, dans le politique en Argentine ; *Histoire des cheveux*, par le capillaire – boucles longues à gauche versus coupes rases et gominées à droite – pour chercher des poux à la frivolité. Dans *Histoire de l'argent*, le « fric » sert à quoi ? A faire le compte des folies et névroses individuelles et nationales que révèle le rapport aux pesos et aux autres monnaies mises en circulation – l'Argentine, « ce pays de l'instantanéité où l'argent ne peut être que du cash », se caractérisant par sa tendance à jongler avec les devises.

*Histoire de l'argent* s'ouvre sur la mort d'un homme, ami de la mère du personnage central et de son beau-père. L'hélicoptère qui le transportait, avec une valise pleine de douteux billets, s'est écrasé ; la mallette et son contenu sont introuvables. « Où est le fric ? » Ce sera la question récurrente du jeune héros jusqu'à l'âge adulte, lui qui voit, d'un côté, son père, joueur invétéré, machine à compter, manier des liasses de billets ; et, de l'autre,

sa mère, engloutir tout ce qu'elle a dans des travaux absurdes. Devenu adulte, après avoir lui-même tout perdu dans la réfection inutile d'un appartement et s'être séparé de sa femme, il ne prendra conscience de son chagrin qu'une fois devant le coffre bancaire conjugal.

Alan Pauls excelle dans les descriptions en gros plan (hypnotiques à force de précision) des moments où une main plonge dans une poche à la recherche de billets, ou des courses folles à travers Buenos Aires, dans lesquelles entraînent les changements constants du cours du peso. Mais *Histoire de l'argent* ne doit rien au roman naturaliste ou à un quelconque héritage balzacien. Ses plus grandes dettes littéraires, Alan Pauls (qui a fait ses études au lycée français de la capitale argentine) les doit à Proust, et ses phrases merveilleusement serpentine, obsessionnelles, en portent la trace. Elles lui permettent d'englober dans un seul mouvement plusieurs temporalités, montrant les ressentiments à l'œuvre, au présent, contre certains souvenirs, menant ainsi, mot à mot, sa guerre au passé. Dont le lecteur sort grand vainqueur. ■

**HISTOIRE DE L'ARGENT**  
(*Historia del dinero*),  
d'Alan Pauls,  
traduit de l'espagnol (Argentine)  
par Serge Mestre,  
Christian Bourgois, 264 p., 20 €.

## Extrait

« Jamais un compte en banque ; des chèques, vous n'y pensez pas, pension de retraite, impôts – son père n'est pas fait pour ce genre de choses. Il s'est marié et il a divorcé, il a eu des voitures et quelques appartements, il a renouvelé ses papiers d'identité, signé des baux de loyers, travaillé pour des compagnies et signé des lettres commerciales sur du papier à en-tête. Mais il garde son argent dans un bas de laine, en en faisant des rouleaux et, récemment, il a fait des démarches pour obtenir son numéro d'identification fiscale passé 65 ans, à contrecœur, après avoir fait tout son possible pour l'éviter, mais convaincu par un de ses voisins qui habite deux étages au-dessus et lui propose de l'aider à résoudre cette affaire. »